

Les Auvergnates plus souvent mères, mais toujours moins que les Françaises

Depuis une quinzaine d'années, les Auvergnates tendent à avoir plus d'enfants que par le passé alors que les femmes en âge d'en avoir sont moins nombreuses. Par rapport à la situation française, la fécondité auvergnate reste en retrait, notamment dans le Puy-de-Dôme. Seule la Haute-Loire se révèle plus féconde qu'en moyenne nationale. En Auvergne comme dans les autres régions, le renforcement de la fécondité est imputable aux femmes de plus de 30 ans.

► Vincent VALLÈS, Insee

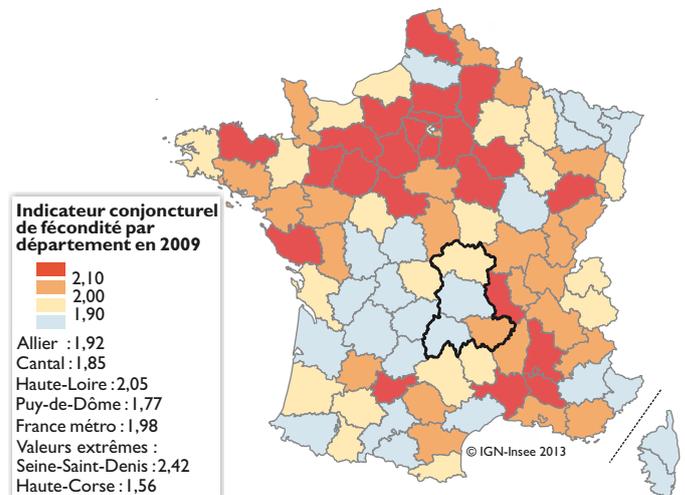
Le rebond de la fécondité : un soutien pour la démographie régionale

Les Auvergnates mettent aujourd'hui au monde plus de bébés que par le passé : entre 13 500 et 14 200 au cours des années 2000, contre 12 500 en 1993 qui marquait un point bas. Cette hausse des naissances intervient alors même que le nombre de femmes en âge de procréer diminue régulièrement (- 7 % entre 1999 et 2009). Elle s'explique par la croissance de la fécondité auvergnate. Cette propension à avoir plus d'enfants est salutaire pour la démographie régionale. Sans cette progression de la fécondité, le nombre de naissances accuserait une baisse. Autrement dit, si la fécondité était restée la même depuis 10 ans, seuls 11 940 bébés seraient nés en Auvergne en 2009, soit près de 2 000 de moins que les naissances réellement constatées (- 14 %). L'excédent des décès sur les naissances serait dès lors beaucoup plus prononcé et la croissance démographique auvergnate atténuée.

Les Auvergnates font moins d'enfants qu'en moyenne nationale

Bien qu'en progression, la fécondité auvergnate reste inférieure à la moyenne nationale. La fécondité d'une année donnée est résumée par l'« indicateur conjoncturel de fécondité » (ICF), qui, en neutralisant les différences de structure par âge, permet de comparer les comportements de fécondité entre régions (Voir encadré « Fécondité, natalité et solde naturel »). En 2009, en Auvergne, l'ICF atteint 1,85 enfant par femme contre 2,00 en France. Ce retard de fécondité n'est pas sans conséquence pour la démographie auvergnate. Ainsi, si à chaque âge les Auvergnates calquaient leur désir d'enfant sur la moyenne des Françaises, 1 100 bébés supplémentaires

►► Le grand Sud-Ouest peu fécond



Source : Insee, État civil

Natalité et fécondité de la région et ses départements

	Allier	Cantal	Haute-Loire	Puy-de-Dôme	Auvergne	France métropolitaine
Nombre de naissances en 2011	3 196	1 237	2 300	6 828	13 561	792 996
Âge moyen à l'accouchement en 2009 (en années)	29,1	29,4	29,6	30,1	29,7	30,0
Indicateur conjoncturel de fécondité en 2009 (pour 100 femmes)						
15-24 ans	37	29	27	23	27	30
25-29 ans	67	68	82	57	64	64
30-34 ans	58	61	63	64	62	65
35-49 ans	30	27	33	33	32	39
Ensemble (15-49 ans)	192	185	205	177	185	198

Source : Insee, État civil

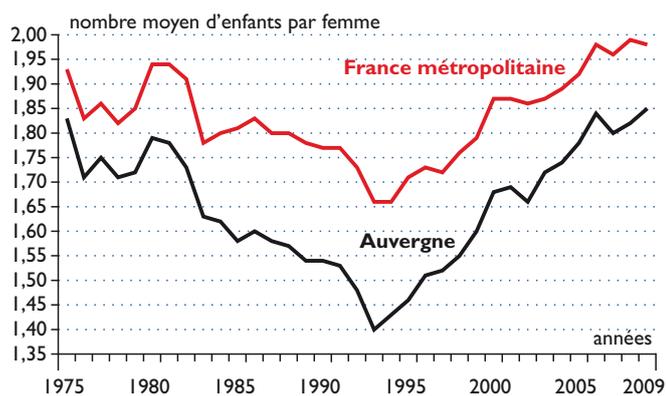
auraient vu le jour en 2009. Le nombre moyen d'enfants par femme situe l'Auvergne au 16^e rang des régions de métropole devant les régions du grand Sud-Ouest (Limousin, Aquitaine, Midi-Pyrénées), celles de l'Est (Alsace, Lorraine) et la Corse. Entre les départements auvergnats, les situations sont contrastées. Seule la Haute-Loire affiche une fécondité supérieure à la moyenne nationale (2,05 enfants par femme). À l'opposé, dans le Puy-de-Dôme, la fécondité est en net retrait (1,77 enfant par femme).

Des écarts de fécondité qui demeurent

La fécondité auvergnate suit une évolution semblable à celle de la France : baisse entre 1975 et 1993 et progression depuis. En début de période, l'écart d'ICF reste globalement stable. Il se creuse ensuite entre 1985 et 2002 : l'Auvergne fait alors partie des trois régions les moins fécondes. Depuis 2003, la fécondité auvergnate tend à se rapprocher de celle de la France. En 2009, le taux de fécondité auvergnat dépasse son niveau de 1975 (1,83).

► La fécondité auvergnate suit la tendance nationale

Évolution de l'indicateur conjoncturel de fécondité



Source : Insee, État civil

Des maternités plus tardives

Les variations de la fécondité sont la conséquence d'une évolution des modèles familiaux et d'une modification majeure du calendrier des naissances. Les familles nombreuses et les ma-

ternités précoces se raréfient sous les effets conjugués de la diffusion et de l'amélioration des méthodes contraceptives, de la prolongation des études et du recul de l'entrée dans la vie professionnelle. Les jeunes femmes ont commencé à retarder leur première maternité entre 1975 et le milieu des années 1990. Elles ont en effet investi plus massivement que leurs aînées le monde du travail et ont poursuivi des études plus longues. Ainsi, le taux de fécondité des 15-20 ans s'est fortement réduit, entraînant le recul du taux de fécondité global. Cinq à dix ans plus tard, lorsque ces générations ont mis au monde des enfants, la fécondité des femmes de plus de 28 ans a augmenté. Ainsi, depuis 1993, en Auvergne comme en France, la fécondité des femmes de 30 ans ou plus a augmenté tandis que, parallèlement, celle des plus jeunes a cessé de baisser. En conséquence, les mères auvergnates accouchent en moyenne plus tard (29,7 ans en 2009 contre 26,6 ans en 1975), mais un peu plus tôt que leurs homologues françaises (30 ans).

Plus de bébés après 30 ans, mais moins qu'en France

Depuis 1993, dans la région comme au niveau national, la hausse de la fécondité est imputable en quasi-totalité aux femmes de plus de 30 ans. En 2009, l'indicateur conjoncturel de fécondité est de 94 enfants pour 100 femmes âgées de 30 ans ou plus, contre 53 en 1993. Cette hausse est sensible dans tous les départements auvergnats mais reste toutefois en dessous de la moyenne métropolitaine.

Dans le Puy-de-Dôme, la fécondité au-delà de 30 ans reste faible, tout comme celle des plus jeunes. À l'image d'autres départements accueillant une université importante, la fécondité des jeunes femmes y est en effet très basse : on compte seulement 23 enfants en moyenne pour 100 femmes âgées de 15 à 24 ans, soit un taux de fécondité inférieur de 23 % à celui de la métropole.

La faible fécondité au-delà de 25 ans traduit en partie le départ des étudiantes à la fin de leurs études. Dans le Puy-de-Dôme, le report des naissances est moins marqué que dans les départements universitaires attractifs. Compte tenu de son poids démographique, la fécondité de ce département tire à la baisse celle de la région.

► Fécondité, natalité et solde naturel

On mesure la fécondité d'une année donnée par l'indicateur conjoncturel de fécondité qui indique le nombre moyen d'enfants que mettrait au monde une génération fictive de femmes qui auraient pendant leur vie féconde les taux de fécondité par âge de l'année considérée.

La relation entre fécondité, natalité et solde naturel est complexe. D'une part, le taux de fécondité ne permet pas à lui seul d'expliquer la natalité, c'est-à-dire le nombre de naissances. En effet, celui-ci dépend non seulement de la fécondité mais aussi du nombre de femmes en âge de procréer. Ainsi, le nombre de naissances peut se stabiliser même si la fécondité progresse lorsque le nombre de jeunes femmes diminue : c'est la situation auvergnate depuis une dizaine d'années. D'autre part, une hausse de la fécondité ou du nombre de naissances ne se traduit pas nécessairement par un accroissement naturel. En effet, l'augmentation du nombre de décès (liée au vieillissement de la population notamment) peut contrarier cette hausse. C'est également le cas de l'Auvergne depuis plusieurs années.

Pour en savoir plus :

- Téléchargez les données relatives aux naissances, décès et mariages par région et département depuis 1975 sur www.insee.fr ;
- « Bilan démographique 2012 - la population croît, mais plus modérément » ; Insee Première n° 1429, janvier 2013 ;
- « La fécondité dans les régions depuis les années 1960 », Insee Première n° 1430, janvier 2013.